

COURS ÉLÉMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE

LE BUFFON DE LA JEUNESSE

ZOOLOGIE — BOTANIQUE — MINÉRALOGIE

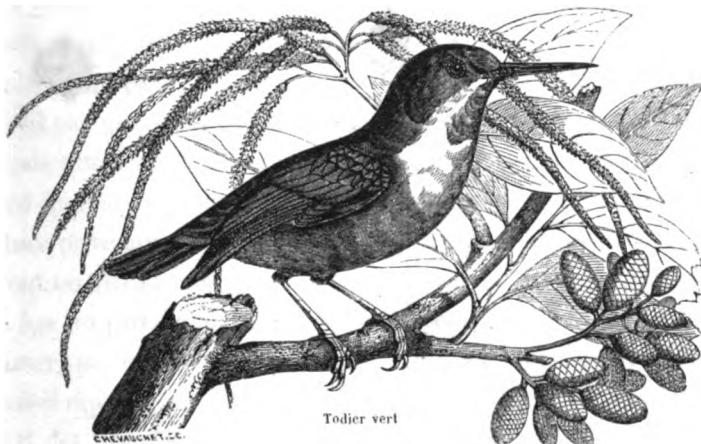
PAR P. BLANCHARD

REVU, CORRIGÉ ET AUGMENTÉ

PAR M. CHENU

ILLUSTRÉ DE PLUS DE 400 SUJETS D'HISTOIRE NATURELLE

DESSINÉS ET GRAVÉS PAR NOS MEILLEURS ARTISTES



PARIS

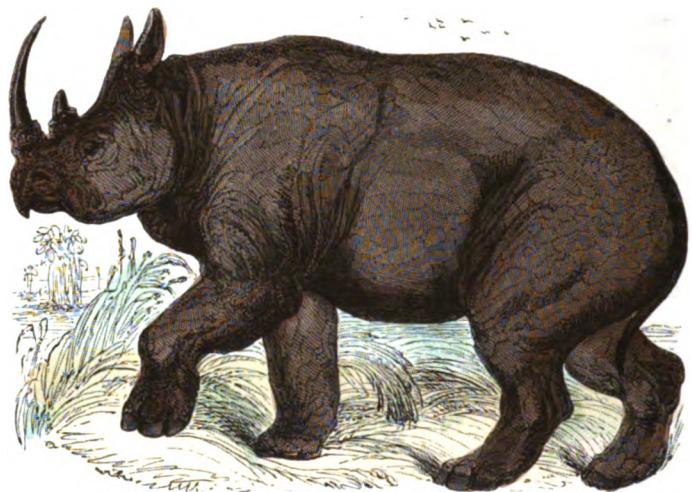
MORIZOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

3, RUE PAVÉE-SAINT-ANDRÉ

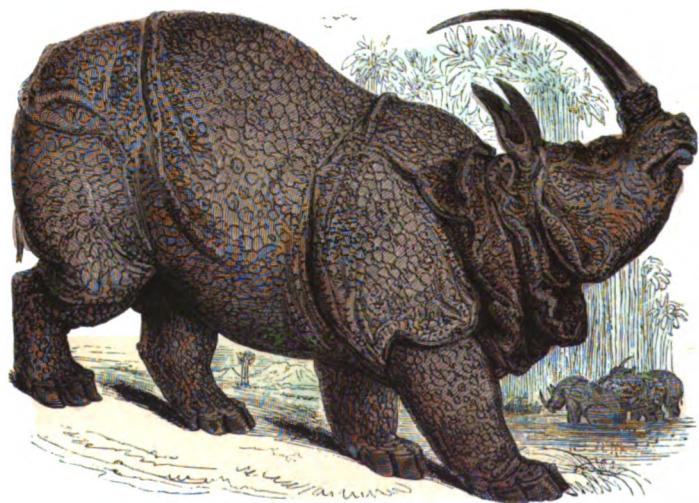
257.826 - C

FID.

Digitized by Google



RHINOCÉROS BICORNE, D'AFRIQUE.



RHINOCÉROS DES ANDES

LE RHINOCÉROS.

Le rhinocéros a environ 3^m.90 (12 pieds) de longueur, depuis le museau jusqu'à l'extrémité de la queue, 4^m.95 (6 pieds) de hauteur, et la circonférence du corps à peu près égale à sa longueur. C'est le plus puissant quadrupède après l'éléphant ; mais il en diffère encore plus par l'intelligence que par la forme et la force : il ne sort point, sous ce rapport, de la classe des animaux ordinaires. Il a reçu de la nature une arme offensive terrible, dans la corne qu'il a sur le nez, et une armure complète dans sa peau, qui est à l'épreuve des traits, de la lance, et même du mousquet. Cette peau est un cuir noirâtre, de la même couleur, mais plus épais et plus dur que celui de l'éléphant : elle est plissée à très-gros plis retombants, au cou, aux épaules et à la croupe, pour faciliter les mouvements de la tête et des jambes. Ses yeux sont fort petits, et il ne les ouvre qu'à demi : il porte sa tête comme le cochon, avec lequel il a quelques rapports : ainsi il se vautre avec délices dans la fange, et pousse un cri qui a quelque chose du grognement du pourceau. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, et la lèvre supérieure, mobile, peut s'allonger de quelques centimètres : elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes, pour cueillir l'herbe, et en former des poignées, à peu près comme fait l'éléphant avec sa trompe.

C'est dans les déserts de l'Abyssinie, en Afrique, et dans les royaumes de Bengale et de Patena, en Asie, que se trouve le rhinocéros. Celui qu'on montrait à Paris, en 1784, était doux, caressant, apprivoisé, et venait d'Asie. On l'avait amené par terre, dans une voiture tirée par vingt chevaux. Il mangeait du foin, de la paille, des légumes, du pain, des fruits, et recevait avec plaisir, dans la bouche et les narines, la fumée de tabac qu'on lui soufflait. Il buvait, par jour, quatorze seaux d'eau : le vin et la bière étaient fort de son goût ; il refusait la viande et le poisson ; sa peau, rude, écailleuse, plus épaisse sur le dos que sous le ventre, ne l'empêchait point de frissonner au moindre coup de baguette. On avait soin de la graisser, de temps en temps, avec de l'huile de poisson, pour l'empêcher de se durcir et de se fendre.

La course de cet animal est légère, eu égard à sa grosseur : il fait, dit-on, jusqu'à 10 myriamètres dans un jour. Il n'est pas d'un naturel féroce, et ne fait aucun mal aux hommes qui ne l'attaquent point : on prétend que la couleur rouge l'irrite. Son odorat est subtil, et il sent de très-loin, lorsque le vent est favorable. On croit qu'il ne voit que devant lui ; il est de fait que la position de ses yeux ne lui permet pas de voir facilement de côté.

L'éléphant et le rhinocéros, suivant Pline, quelques voyageurs et quelques naturalistes qui les ont copiés, sont toujours en guerre. La possession d'un pâturage excite entre eux des combats singuliers. Le rhinocéros

cherche à éventrer l'éléphant : celui-ci, avec sa trompe et ses défenses, peut le déchirer et le mettre en pièces ; cependant la victoire reste souvent au rhinocéros.

La manière de prendre cet animal sauvage varie suivant les contrées. Les Indiens vont à cette chasse, armés de piques et de fusils. S'ils rencontrent une femelle, ils tâchent de la tuer pour avoir son petit ; mais souvent celle-ci échappe à leur avidité, met son petit en sûreté, et revient sur les chasseurs avec plus de vigueur et sans craindre le feu. La chasse du mâle est moins dangereuse : on construit des cabanes entourées d'arbres et de feillages ; on y attache une femelle apprivoisée et en chaleur ; le mâle sauvage entre ; les Indiens cachés ferment la porte sur lui, et le prennent vivant ou le tuent. Les Africains font de larges fossés, qu'ils ont soin de cacher aux yeux du rhinocéros, en les couvrant de branchages et de feuilles : ce piège réussit assez bien ; car cet animal, peu intelligent, n'a point de défiance, et tombe lourdement dans les fosses. La manière des Hottentots est la même ; ils ajoutent seulement dans le fossé un pieu très-pointu, qui perce le ventre de l'animal, le retient, et donne aux chasseurs le temps de l'achever à grands coups de sagaies.

On croit que le rhinocéros vit cent ans. La présence de cet animal était un spectacle chez les Romains : on le faisait quelquefois battre contre l'éléphant, l'ours, le taureau, et même contre les gladiateurs.

Les Indiens ne mangent sa chair que quand il est jeune. Les Abyssiniens font de sa peau des boucliers, des cuirasses à l'épreuve des armes à feu.

Il y a une espèce de rhinocéros à deux cornes placées sur le nez, l'une en avant de l'autre. Quelques naturalistes prétendent que le premier se trouve en Afrique, et celui à deux cornes en Asie ; Buffon ne le regarde que comme une variété de la même espèce, et pense qu'il se trouve également en Asie et en Afrique.

LE PHACOCHÈRE.

Le nom de *phacochère*, donné à cette espèce, très-voisine du sanglier, veut dire cochon à verrue : cet animal singulier a en effet un gros tubercule sur chaque joue. Cette espèce est remarquable par la difformité de sa tête ; le crâne et le groin sont très-larges ; et d'énormes défenses sortent et s'étendent à distance, de chaque côté de sa mâchoire. Le phacochère est originaire de l'Afrique : on le nomme aussi cochon d'Éthiopie ; il se nourrit particulièrement de racines, qu'il se procure en fouillant la terre avec ses pattes et son groin. Ses yeux sont très-petits, placés très-haut ; aussi sa vue est-elle mauvaise. En revanche, l'ouïe et l'odorat sont chez lui d'une grande finesse ; ce sont, dit M. J.-S. Geoffroy-Saint-Hilaire, des animaux doux, et susceptibles d'être apprivoisés dans leur jeune âge ; mais très-redoutables par leur force et leur férocité, quand ils sont adultes. Le phacochère a, comme nous l'avons déjà dit, les plus grands rapports avec le sanglier ;